derrière ses phrases alambiquées et entre les lignes. Mais, ici la forme importe peu, le fond est tout, et l'on ne peut méconnaître qu'il est intéressant de trouver sous la plume d'un écrivain du seizième siècle, bien qu'il soit un fervent disciple du droit romain, et qu'il n'ait pas d'ailleurs le mérite de l'innovation, une doctrine aussi nettement hostile au droit coutumier, avec des arguments qui se rapprochent autant de la théorie présentée de nos jours par une école généreuse et libérale. Il n'est pas moins curieux de voir la féodalité se tourner sur cette question contre elle-même, réagir contre la Coutume qu'elle avait inspirée, sinon dictée à l'origine, et les arrière-petits-fils des barons qui avaient effacé du pommeau de leur épée les dernières traces; de la loi de Gondebaud, donner le signal d'une réforme qui rétablit le testateur dans sa liberté primitive. Rubys s'abstient de faire un rapprochement qui lui a sans doute échappé, car il connaissait encore plus imparfaitement que nous l'origine de la plupart de nos Coutumes et ne s'avisait point d'en chercher le berceau dans les institutions féodales. Mais il est permis de suppléer à son silence et d'admirer une fois déplus, en cette matière, la loi immuable de la mobilité des choses humaines. Même en ce monde, la justice et la vérité ne sont jamais éternellement violées : elles ont beau être obscurcies, tôt ou tard elles se font jour ; elles triomphent souvent par les causes mêmes qui avaient d'abord assuré leur défaite. Près de cinq siècles s'étaient écoulés depuis que la féodalité, étendant son immense réseau sur la France, s'était flattée d'étouffer l'élément romain au profit de l'élément germanique ; et voici que cette liberté de tester, comprimée pour maintenir l'intégralité du fief et l'opulence de ses possesseurs, est précisément revendiquée par la noblesse comme le seul remède efficace à la ruine dont elle se sent menacée. Pour la conquérir, cette noblesse rompt avec ses traditions ; elle brise la vieille loi qu'elle tient de ses pères, elle la déclare inique, au grand scandale du tiers état, plus obstinément attaché à sa Coutume et qui proteste contre tout changement, parce qu'il ne comprend pas encore quel puissant secours il trouvera dans la liberté testamentaire pour élever sa famille au niveau de l'aristocratie. En lui faisant presque violence à cet égard, les nobles bourguignons étaient, confessons-le, plus intelligents des intérêts de la